

Corinne Lovera Vitali

**NOUVELLE
VIE**

PART ONE
Nonno, Nonna.

Brother you can't go to jail for what you're thinking.

Voix de Dean Martin
dans *Standing on the Corner*, Frank Loesser.

Des bagues ! Une femme mariée. Une fille qui est aimée.

Voix de Norma Jeane
dans *Blonde*, Joyce Carol Oates.

1.

Il y avait un homme silencieux dans mon champ de vision nouveau-née il y avait un homme silencieux dans le champ de vision de ma mère nouveau-née, qui souriait, quoi qu'elle fasse et même lorsqu'elle criait, elle avait faim ou peur, alors il ne faisait que lui sourire, de loin, il avait promis à sa femme une bicyclette si elle parvenait à lui faire un garçon au lieu de quoi elle avait encore eu une robe, une belle quatrième robe pour ce quatrième enfant qui n'était pas un garçon mais ma mère, tenue à distance de son père par un sourire silencieux.

2.

Mon grand-père, j'aimerais pouvoir écrire Mon grand-père n'aurait jamais fait de mal à une mouche, c'est le genre de phrases qu'on écrit sur son grand-père, Mon grand-père était un honnête homme Mon grand-père était un travailleur Mon grand-père a fait le bien autour de lui Quel homme ce mon grand-père quelle bonté. Accessoirement, comme les poires ne font pas des prunes tout le bon de mon grand-père je l'aurais moi aussi. Le bon serait dans le sang il se transmettrait en même temps que le spermatozoïde du grand-père, ce spermatozoïde héros n'aurait que du bon sang à transmettre. Et puisque nous venons tous de cette rencontre dans le noir, émission réception dans le noir a dit Françoise Dolto, strangers in the night, spermatozoïde héros de mon grand-père tout le bon dans son sac à dos pénétrant quatrième ovule parfait de ma grand-mère = ma mère puis moi, bonne puis bonne. Mais cette histoire ne m'intéresse pas, ni en principal ni en accessoire, voilà ce qu'on gagne à avoir pour héros des spermatozoïdes et pour spermatozoïdes des héros, j'aimerais mieux écrire Mon grand-père était beau comme un dieu Mon grand-père était fort comme un roc Mon grand-père était sexy en diable, la tête me tourne d'y penser seulement, l'estomac me serre le cœur me bat, vite, Quel homme ce mon grand-père quelle beauté. Tout le beau de mon grand-père explosant dans ses centaines

de millions de spermatozoïdes inondant chaque nuit le vagin parfait de ma grand-mère, là est la beauté, et n'est-ce pas cela la bonne beauté. À part ça de mon beau nonno je sais une chose et son contraire, et de cette sacrée rencontre dans le noir, de ce concentré de rencontre invisible j'ignore tout tout comme vous, sauf que rien d'aussi direct ne nous advient plus après, à nous les tout juste advenus.

3.

La robe était fuchsia, en viscose au plombé impeccable, avec des manches courtes terminées par un passepoil noir, imprimée de petites fleurs rose pâle dans lesquelles je vois très bien ma grand-mère à peine sortie de l'hôpital rayonnante et grosse, heureuse d'être grosse et qu'à l'hôpital elle ait donné son lait à tous les bébés du service, les infirmières avaient repéré les seins généreux de la femme de mon grand-père, lui aussi, du lait grand-maternel pour tout le service pendant que ma mère dormait, ma grand-mère dormait au tire-lait, mon grand-père se rinçait l'œil, bientôt tout ça lui reviendrait de droit, et d'amour aussi, la robe aussi, qu'il avait choisie pour la trousse très spécialement. Amour, lait, beau pénis de mon grand-père ventre chaud de ma grand-mère, vous pouvez imaginer, pénis de Vasco ventre de Rosana.

4.

Love liste n° 1 :

Manipulations pratiquées par la sage-femme accouchant ma grand-mère pour tenter d'abrégéer le temps des douleurs en accélérant la descente de ma mère : percer la poche des eaux avec les ongles, dilater le col de l'utérus avec les doigts enduits de beurre, lubrifier le vagin avec de l'huile. Administrer généreusement eau-de-vie. Et toujours dans les plantes : potions décoctions infusions macérations bouillons frictions. Tout ce qu'elle pouvait, pas grand-chose.

Méthode de M. Vermelin, Henri Eugène Charles Marie, obstétricien alsacien de l'âge de ma grand-mère qui ne l'a pas accouchée mais c'est tout comme : la règle d'or en cas de présentation par le siège est de ne pas y toucher, ne pas faire pousser ne pas tirer dessus, laisser l'enfant se débrouiller tout seul c'est le plus sûr. D'après son auteur l'accessoire idéal pour effectuer un vermelin serait une chope de bière : avoir les mains occupées, surtout ne pas être tenté d'intervenir. Avec un verre de lambrusco ça marche aussi.

Ce qui attendrait ma grand-mère et ma mère à récidiver par le siège aujourd'hui, à condition : que Vasco et Rosana aient été informés des risques pour la mère et l'enfant et qu'ils aient donné leur accord si possible par écrit, que le diamètre bipariétal de ma

mère soit < 95 en échographie, qu'il n'existe aucune pathologie obstétricale ou autre surajoutée, que le bon bassin de ma grand-mère soit prouvé par une radiopelvimétrie et un examen clinique, qu'elle bénéficie d'une anesthésie péridurale, que l'environnement médical soit optimal avec la présence d'un obstétricien rodé aux manœuvres concernant le siège, d'un pédiatre et d'un anesthésiste, que le travail se déroule sans complication, que la dilatation soit brillante, la descente rapide, l'ERCF parfait, qui je l'apprends n'est Evidemment pas Rien qu'un Cœur de Femme parfait. L'accouchement présenterait alors un risque très faible. Cependant les poursuites contre les obstétriciens et les anesthésistes par les patientes, avocats, juges, compagnies d'assurances, et même les établissements de soins, font qu'il n'est plus raisonnable d'accepter ce risque. Il serait donc impossible de faire renaître ma mère par les voies naturelles. Pour lire sur la Version Par Manœuvre Externe et sur la Césarienne il fallait Cliquer ici mais je n'en ai pas eu envie, sans intérêt, sans façon.

5.

Ce mon grand-père, n'est pas le vrai, et cettes ma grand-mère et mes tantes, idem pas plus vraies que la ma mère qui ne fait que têter sa mère ici. La vérité ne me tracasse pas quelle ambition, la vérité c'est que la vérité me tracasse comme tout le monde mais à l'envers, à la manière d'un clown sioux, je voudrais me servir de la vérité sens dessus dessous comme le ferait un heyoka. D'après Tahca Ushte «Il n'est pas facile d'être heyoka. Mais il est encore moins facile d'avoir un heyoka dans sa famille.» Ai-je eu en rêve un bout de vision d'origine sioux qui dès le matin m'a forcée à écrire ceci ainsi, car un heyoka n'a pas le choix, s'il ne respecte pas à la lettre dès le matin l'injonction de son rêve, s'il ne reproduit pas son rêve même honteux en public un grand malheur s'abat sur lui, Hey, et sur moi pas question le grand malheur cette fois se tiendra loin de moi, j'affronterai la honte je respecterai ma vision et je m'en libérerai, je devrai bien écrire ainsi ceci qui est une tentative de déstabilisation de la réalité, pas moins.

6.

Ce qu'est l'amour pour mon grand-père :

Sa femme qui ne l'est pas encore.

Elle se cache de lui quand il l'appelle par son prénom dans un tunnel de vignes hautes, Rosana !

Elle danse avec un autre une nuit de bal quand il danse avec une autre, il n'est plus seul elle n'est plus seule ils pourraient danser comme ça toute la nuit, avec les autres, les autres n'existent que parce que Vasco et Rosana s'aiment, il faut qu'ils se provoquent, il faut bien qu'ils se provoquent pour voir l'amour prendre les formes de l'amour.

Elle ne se sait pas observée de lui, il est couché de tout son long sur le foin tiède du haut de la grange, la paille gratte ses chevilles et il craint les souris mais il veut rester là à observer Rosana toute gracieuse au-dessus des fleurs pendant que le foin s'imbibe de son corps.

Au lieu de se pencher sur des œillets en désordre bientôt c'est au-dessus de lui qu'elle se penchera.

Ses seins lourds éclaireront le visage de Vasco.

Elle n'aura pas peur du pénis de Vasco.

Cette femme sera sa femme bientôt.

Mais Vasco peut attendre, il aime attendre.

Rosana aime attendre aussi, il le voit dans ses yeux par-dessus les épaules de ce pauvre Marco qui danse comme un tabouret, il le voit même dans les

yeux de Marco qui tient Rosana entre ses bras de tabouret.

Quand elle aura cessé d'aimer attendre sa femme qui ne l'est pas encore ne se cachera plus de lui.

Elle se montrera à lui sous la lumière de lune en août, les blés les vignes des arbres noirs, un ciel de soie, les autres sont rentrés se coucher, les insectes sont endormis, les filles de mon grand-père et de ma grand-mère sont endormies pour quelques mois encore, elles dorment à l'intérieur des ovules disposés de Rosana, elles voyagent à bord des spermatozoïdes résolus de Vasco, en compagnie de leurs frères et sœurs oubliés.

Désormais chaque jour sera amour pour mon grand-père.

7.

N.B. «Mais voici le plus étrange. Si vous faites partie des personnes présentes dans le rêve du heyoka, vous devez aussi vous trouver dans la réalité à l'endroit et à l'heure où il joue son rêve. Vous y serez pour le regarder, que vous ayez décidé d'être là ou pas. Il est impossible que vous n'y soyez pas*.»

* Tahca Ushte, *De mémoire indienne*, Plon, 1977, p. 267.

8.

Je chante pour ma grand-mère morte. Je chante «Looking for the sunny side of love» et «Facevano l'amore con l'ausilio del motore», love et l'amore, ce ne sont que des bribes de chansons mais love et l'amore y brillent ne trouvez-vous pas, ce ne sont pas de simples mots, looking for l'amore, ils portent en eux leur musique et leur mystère et ils l'affichent, love motore, comme les noms propres, ils disent tout d'un seul coup. Mister Love et le Signor Amore ont un sacré pouvoir, ces mots dits étrangers ont un sacré pouvoir sur la petite-fille de ma grand-mère et de mon grand-père. Je fredonne en anglais je chantonne en italien je n'ai aucune ambition de les parler bien, et le français pareil j'en fais une langue étrangère comme je veux. J'ai eu corrigé officiellement le français officiel, j'ai eu introduit de la correction dans les incorrections françaises, contre paiement j'ai dû rendre parfaites ces prétendues imperfections grâce à ma prétendue maîtrise de la parfaite langue française mais c'est terminé. Désormais je fais du français une langue étrangère, je fais de l'anglais qui chante ma langue à voix haute, je fais de l'italien qui chante ma langue des morts et des amoureux, et vice versa je chante, avec en plus mes onomatopées japonaises, pisha, patchi-patchi je crie! je mélange tout ça j'en fais des chansonnettes pour sous la douche si vous voulez, des refrains d'amourette, plaintes

d'amour vrai. Je chante pour ma grand-mère morte, je chante à son oreille ressuscitée l'amour jamais mort que lui a donné Vasco. Vasco l'a fait pour elle, avant de lui faire l'amour il a planté ses yeux noirs dans les siens bleus et il lui a chanté des mots d'amour éternel, elle lui a chanté des mots d'amour éternel, il lui a chanté des mots d'amour éternel et éternellement triste. Il est parti à la guerre il a pensé à sa bien-aimée chaque jour, elle a pensé à son bien-aimé chaque jour, chaque jour il aurait pu mourir mais il ne pouvait pas mourir sans avoir revu sa bien-aimée, parce qu'elle seule lui seul donne sens à sa pauvre vie comme à sa mort, Adieu ma belle adieu, Your eyes are blue, Io ti lascio un figlio ancor, Like the heavens above, Sarà quel che ti consola, Talk to me darling, Il figlio dell'amor, With a message of love.

9.

De mon grand-père j'ai eu les yeux c'est déjà bien, par l'intermédiaire de ma mère qui les a parfaitement conservés, et longtemps, tandis que moi à quatre cinq ans j'en laissai déjà un se fatiguer, je laissai le droit laisser le gauche faire tout le boulot, lire, écrire, ne pas savoir compter, se dérober, pleurer, refuser de loucher ce qui n'est pas aussi grave que refuser de voir, de ses yeux voir. Puis après quarante ans à peine je laissai le gauche s'entailler froidement avec une branche d'arbuste mort, un jour sale. Je suis restée à moitié aveugle une moitié de vie mais c'est d'avoir été aveugle en plein toute une nuit qui a frappé mon esprit, certainement, et décidé que je n'aurai plus froid aux yeux de grand-père à présent. À présent j'appelle mes yeux huîtres, zyeux huîtres vivants, très vivants et qui le disent, à la lumière vive, au coup de vent au bruit à l'épuisement, à tout ce qui est la vie mes yeux vivants réagissent en huîtres, là où sont implantés les cils supérieurs ils se contractent ils se rétractent sous l'effet acide de la vie citron, quoi qu'il arrive leur rétine d'huître s'imprime à vie puis ils capitulent, ça n'a plus d'importance, ils se laissent avaler tout crus comment faire autrement dans la lemon life. Pourtant cet œil droit et cet œil gauche de Vasco qui n'y ont vu que couic par intermittence aiment par-dessus tout se fermer et rêver, ce qui leur vient de l'amour que se portaient mon grand-

père et ma grand-mère la nuit. Vasco et Rosana n'ont pas toujours été père mère mon grand-père ma grand-mère et même, quand bien même. Ils aimaient spécialement faire l'amour au milieu de leur sommeil. Vasco réveillait Rosana en plaçant sa main dans le pli de ses fesses, Rosana réveillait Vasco en poussant son pubis contre son pénis endormi, peau contre peau au milieu de la nuit il faut être direct certainement. Si l'autre dort encore il faut lui proposer directement une alternative au rêve et ne pas l'ennuyer de promesses délicieuses, il ne faut pas le torturer avec tout un tas de choses lentes, celui qui prend l'initiative de réveiller un rêveur doit être sûr de lui, son sexe doit être sûr, il doit transporter l'autre du rêve au rêve sans lui faire toucher terre sinon à quoi bon, plutôt aller au lit avec son propre ennemi, pourquoi aller épouser un homme qu'on ne voudrait pas faire rêver toutes les nuits, pourquoi faire des enfants à une femme qui ne voudrait pas toutes les nuits se faire conduire au pays des rêves par la voie la plus sûre, quoi faire d'un autre corps dans sa vie sinon, pourquoi une vie avec un autre corps qu'on ne voudrait pas dans son lit toutes les nuits, cette question me tourmente, help, plus que de raison, Vasco et Rosana se sont aimés comme ça eux, je l'ai vu dans leurs yeux.

10.

Depuis qu'il touche la peau de Rosana Vasco frotte ses mains avec de la couenne de porc. Il consomme une très grande quantité de couenne de porc qu'il transporte avec lui sur les chantiers. Les autres maçons ont les mains rêches et abîmées, crevassées, mangées par la dermite des maçons la maladie du ciment, coupées enflées et raides comme des passe-lacets malgré leur très grande habileté. Leurs mains à tous se sont élargies pour attraper les pierres, elles se sont aplaties pour attraper les briques, elles se sont couvertes de cals et de corne pour se protéger des morsures des pierres, de la poussière et de l'eau glacée, leurs mains à tous sont de parfaites mains de maçons, de parfaits outils de travail mais la nuit. Vasco aurait peur de rayer la peau de Rosana, il aurait peur de ne pas sentir la peau de Rosana par sa peau à lui, il ne veut pas caresser Rosana à travers des gants, il blesse ses mains au travail mais il les empêche de devenir des gants, six jours sur sept dix heures par jour il construit pour d'autres des maisons qui sont encore debout aujourd'hui mais sa vie n'est pas travail, ses mains ne sont pas outils, ses pensées ne sont qu'à lui, il pense à la peau de Rosana la peau de Rosana n'est qu'à lui.

Je vois une femme à la peau épaisse, elle n'est pas de ma famille. Je ne peux pas penser à une femme de ma famille qui aurait la peau épaisse. Il y a pourtant quelques femmes dans ma famille qui ont la peau épaisse mais cette peau épaisse seule suffit à les exclure de ma famille à mon avis. À mon avis ces femmes, ces étranges parentes se sont fabriquées elles-mêmes la peau épaisse à force de s'exclure elles-mêmes de ma famille, elles n'ont pas joué le jeu. Je ne sais pas quoi faire de ces sortes de révolutionnaires dans ma famille. Rosana avait la peau la plus douce du monde, n'importe quelle femme au monde aurait fait n'importe quoi pour avoir la douceur de cette peau et voilà que certaines révolutionnaires de ma famille se sont débrouillées pour avoir la peau épaisse. Au lieu de se rider gentiment avec les années en restant fine et fraîche cette peau épaisse va en se cartonnant comme les éléphants, au lieu de rose elle est rouge, les poils qui en poussent par force sont durs eux aussi tandis que les femmes de ma famille se préparent des moustaches en duvet qui plairont jusqu'à la fin aux hommes qui les ont choisies parce que leur unique peau douce les rend fous. Je cherche à comprendre ce qu'ont pu gagner les révolutionnaires dans cette affaire. Elles ont voulu rester secrètes, elles ont décidé de ne rien donner à lire aux hommes qui les regardent, est-ce que c'est ça, est-ce

que la peau épaisse vous protège, est-ce que vous pouvez vivre votre vie ainsi à l'insu du regard des hommes qui vous désirent pourtant, ou est-ce seulement pour ne pas ressembler à votre maman, est-ce pour tenter de vivre autrement, est-ce facile de renoncer à la peau douce, qu'est-ce qui s'écrit sur une peau épaisse qu'est-ce qui se lit et pourquoi ne pas vouloir laisser faire, pourquoi ne pas vouloir qu'en vous regardant on voie ma famille, pourquoi vouloir qu'en vous regardant on ne voie que l'exemplaire courage d'une révolutionnaire qui se prépare la vie dure, une femme pour qui la caresse d'un homme tendre comptera moins que le secret de ses propres pensées, rentrées, isolées du monde des choses par une sacrée couche de peau dure, tandis que pour Rosana rien ne fait le poids face à la promesse d'une tendre caresse de Vasco, aucune de ses pensées ne mérite de rester secrète, rien ne vaut l'amour qui filtre dans les deux sens par la résille de la peau douce.

12.

Résultats sommaires de l'enquête sur les hommes effectuée par Rosana entre l'âge de 6 ans et 16 ans :

Un homme l'a suivie depuis le cimetière jusqu'à la ferme en s'arrêtant quand elle s'arrêtait, en se retournant quand elle se retournait.

Un homme qui l'avait prise sur ses épaules a frotté longtemps son cou entre ses cuisses sans la laisser redescendre.

Un homme qui embrassait une femme a vissé ses yeux dans les siens.

Un homme a regardé sa bouche en agitant une langue courte et dure entre ses lèvres entrouvertes.

Un homme a retiré une abeille prisonnière de ses cheveux en lui disant Ne bouge pas, voilà, elle t'aura prise pour une fleur de cerisier.

Un homme qui soignait une coupure à son épaule a dégrafé ses vêtements jusqu'à la taille.

Un homme a regardé ses seins sous le coton en empoignant son sexe en érection à travers son pantalon.

Un homme a écrasé ses seins.

Un homme a léché ses seins.

Un homme a éjaculé sur ses seins.

Un homme a introduit un doigt dans son vagin à travers sa robe de travail.

Un homme lui a demandé la permission de voir ses jambes elle l'a laissé embrasser son cou.

Un homme l'a laissée pleurer des jours sans revenir sur la pierre plate de leur premier rendez-vous.

Un homme lui a dit Rosana ta peau est un nuage laisse-moi t'épouser mais Rosana attendait un autre homme.

13.

Petite difficulté ne pas rêver sa vie évitée. Je parle de moi, en rentrant du cimetière à la tombée du jour, il y avait là-bas un petit jardin de fleurs sur une double tombe un jardin est carré j'allais le visiter chaque soir puis j'ai accepté qu'une pierre blanche soit posée, je parle de moi en rentrant du cimetière à la tombée du jour, j'écrase les bogues pour éjecter les châtaignes que je ne mangerai pas, ma vie évitée, je les donnerai aux jolis goretts, je parle de moi au coucher au réveil, l'été l'hiver, et dans les plus beaux de mes vrais rêves, ma vie évitée, plus beaux plus cruels. Petite difficulté aussi pour les premiers des nés ici, et qui le sait qui peut comprendre, parmi ceux qui sur la même terre retrouvent toute leur satanée famille au cimetière. Rosana et Vasco ont dû vivre leur vie sans rêver, ou bien ont-ils vraiment vécu leur rêve, là-bas puis ici, changer de pays changer de langue changer de vie, unis par l'action qu'ils avaient sur leur vie, Vasco et Rosana, sûrement pas trop le temps de rêver, réservaient leurs rêves à leurs nuits. Puis ma mère, avec un pied là-bas un pied ici est devenue à son tour une personne aussi solide que ses trois sœurs, pas le genre de fille qu'un rêve pourrait tourmenter, pas le genre de femme qu'un début de pensée qui tourne mal pourrait déstabiliser. Des deux côtés mal accueillis mal traités, et solides comme des poutres : ma famille. Nous derrière : fragiles comme

des moustiques, nerveux et enragés, prêts à piquer le premier imbécile venu qui ne voit pas notre impossible passé, notre peine notre faiblesse, notre petite difficulté, notre refus d'abandonner l'idée que pendant que nous étions lâchés ici là-bas sûrement, ce n'est pas qu'un rêve c'est un cauchemar, notre vie qui nous attendait quelqu'un l'a prise pour la vivre avec la plus grande simplicité. Certains de nous derrière : bons pour la prison bons pour la consultation bons pour la destruction, excellents pour la mélancolie. Moi derrière ceux de derrière : déboussolée à l'origine amputée à l'arrivée.

14.

Les plus désorientés ne sont pas ceux qui ont passé la frontière d'un pas décidé. Pourquoi Vasco ne parlait-il qu'à sa femme, pourquoi souriait-il à ses filles sans leur parler, pourquoi ma mère du silence et des sourires n'a-t-elle gardé que les sourires, pourquoi une aussi bonne nature chez cette petite fille du passé, n'a-t-elle pas cru aux terriblessilencesdupère, comment a-t-elle fait c'était ma mère pourtant je suis sa fille à présent, n'est-ce donc pas vrai que le vinaigre est fille du vin. Les terriblessilencesdup..., dup...demamère, demonproprep... et allez detouslesp...delaterre, pourquoi n'y a-t-il que moi pour m'en soucier. Si je passais les pointillés de la frontière à pied, à l'arrière d'un camioncino bâché ou dans un wagon de troisième classe bondé, avec trois sous en poche, dans un sens puis dans l'autre avec une deux trois quatre fli!!!!e!s! en bas âge et les seins qui ne désemplissent pas, qui dit qu'en allaitant on ne tombe pas enceinte, mon œil, est-ce que je m'inquiéteraï que le père de mes filles ne fasse que leur sourire, est-ce que je m'inquiéteraï que mon père ne me dise pas un traître (dangereux sans qu'on s'en doute) mot (motus). Pourquoi me mêler de tout ça à présent qu'ils sont tous absolument morts & bouche cousue. Mais pourquoi le passé qui épaissit doit-il rester obscur.

15.

Est-ce possible de sentir sa tête peser chauffer comme un chaudron bouillant, est-ce possible de sentir tous ses nerfs se tendre comme des coups de poing à la question de, aux questions de. Je ne précise pas parce que je ne peux pas être précise. Il faudrait avoir le culot d'écrire une liste longue comme le temps, question de littérature question d'amour question de sexe question de père et mère question de vie et de mort question de choix, il faudrait aussi avoir le culot de la lire un jour. Est-ce possible de n'avoir pour seul élément de réponse à ce type de question que l'envie furieuse de dormir immédiatement, partir le plus longtemps possible dans tout type de rêve, tout type de rêve n'importe quelle musique plutôt que répondre, chercher à répondre, construire une réponse inventer une réponse, *imaginer* une réponse? Le rêve *est* la réponse plutôt, musique de réponse dans musique de rêve. Voilà! Voilà qui n'étonnera pas ceux qui redoutent mon effondrement, ne s'effondrent-ils donc jamais eux. Jamais en public, non, pas publié l'effondrement. Que font-ils de leurs rêves eux. Pourquoi n'ai-je que des héros moi, et si j'en crois mon emballage du début pas mal de héros avec une tête maxi de 0,005 mm même si une queue de 0,045, pourquoi n'ai-je pas le courage d'avoir-des-personnages pleurniché-je un temps, pourquoi pas cet esprit, pas cette envie non, pas du tout, et

même pas désolée pardon. Ou alors quitte à avoir des personnages, autant que ce soient des déjà prêts comme Marilyn Monroe et le Président des États-Unis me dis-je. Je voudrais citer ici la mère adoptive de Norma Jeane Baker alias Marilyn sans fâcher Joyce Carol Oates, voilà quelqu'un que je n'aimerais pas fâcher. Je voudrais recopier l'air de rien un passage de *Blonde*. À mon avis ce livre aurait pu s'appeler *Bombe*, 1 200 pages en édition de poche et tout y est cruellement bon. Comment a-t-elle fait la Oates pour être Marilyn, et quelques dizaines d'autres dont un ex-champion de baseball et un Président. Un écrivain qui n'y connaît rien m'a dit Mais voyons elle a une armée de types qui ont enquêté pour elle. Peut-on être aussi crétin de la vie. Peut-on ne rien biter à ce point, qui te parle de ça mon vieux de quoi tu parles exactement, qu'est-ce qu'on s'en fout des enquêteurs on parle de la littérature on parle de la vie on parle des hommes, écoute ça : «*Tout ce qu'il faut faire, en fait, c'est les éviter*», c'est un des derniers conseils de sa mère adoptive à Norma Jeane peu de temps avant sa nuit de noces. Quand Norma Jeane répond que ça n'a pas l'air très romantique, l'autre riposte «*Qui a dit que ça l'était?*», tout en italique. L'autre répond à la rêveuse par une question appuyée. Ce livre aurait pu s'appeler aussi *Qui a dit que ça l'était?* Beaucoup de livres qui comptent pourraient s'appeler *Qui a dit que ça l'était?* En effet, qui l'a dit. Norma Jeane ne se posera jamais cette question, il y a des questions qu'on ne peut tout simplement

pas se poser sans risquer de s'effondrer. Mais lorsque l'effondrement a déjà eu lieu, on peut y aller. On peut continuer de filer au lit par réflexe dès qu'une question pointe son nez en point d'interrogation, je les hais, et écouter ses rêves, et se relever, et droite et claire apporter la réponse du rêve à la question de la vie.

PART ONE SUITE

L'aller-retour en train et les frais de maternité sont payés par Benito Amilcare Andrea Mussolini qui veut de jeunes gaillards vert-blanc-rouge, même les fils de rouges qui vivent ici il les veut, même les filles de rouges, il les prend, elles ne sauront rien de lui les filles et de Guide elles n'auront point, elles danseront le soir du quatorze juillet elles oublieront vite fait la langue maternelle, elles se tailleront des robes dans des coupons mités elles seront pauvres parmi les pauvres mais elles auront rendez-vous dans une carrière, au bord de la rivière boueuse avec un GI, fourniture du gouvernement aux yeux clairs qui sait voir les yeux noirs les yeux doux, Hollywood parle, Gary Cooper aussi baby darling. Elles se feront naturaliser en groupe, avec entrain. B.A.A.M. s'en fiche du moment qu'il peut compter sur ses doigts, et de quatre croit-il, quatre ragasse de plus compte-t-il sur ses grosses listes-doigts pendant que Rosana se fiche de nourrir au tire-lait une armée de bébés fascistes en échange du plaisir d'être là, et sans doute d'y être aux frais de qui vous savez mais je ne crois pas que ça compte tant que ça je crois que ce qui compte c'est avoir du plaisir ou pas. Que les historiens et les femmes de tête me pardonnent mais tout ça a commencé avec les 190 centimètres de Vasco qui se penchent sur les 160 centimètres de Rosana. Tout ça a commencé avec le pénis antifasciste de

Vasco qui ne pouvait refuser le bonheur. Le pénis rouge de Vasco ne pouvait refuser la «vie facile» contre la peau libertaire de Rosana, dans les cheveux libres de Rosana, entre les cuisses libérées de Rosana qui étaient *naturellement* antifascistes et ça a continué. C'est passé aux filles c'est passé aux petites-filles. Chanter des chansonnettes danser enlacés toujours, se donner rendez-vous, beaucoup, à la carrière à la clairière à la gare toujours, morceau par morceau déchirer les chemises noires faire flotter les drapeaux rouges puis tout oublier, ne penser qu'à coiffer ses cheveux raccourcir un peu sa robe même pas mitée soigner ses mains garder les yeux grands ouverts ou fermés pour rêver ça continue comme ça ça continue, les yeux doux les rendez-vous beaucoup beaucoup jamais assez, refuser le refus du bonheur, n'avoir pour guide que les 30 centimètres qui séparent mes lèvres des tiennes mon chéri, les 10 centimètres qui séparent mes lèvres des tiennes mon chéri, les 2 centimètres qui séparent mes lèvres des tiennes mon chéri mes chéris.

17.

Ils se sont donné rendez-vous à la grange jusqu'à la fin de l'hiver quand tout est dur, le chemin de terre le froid les mains les visages sont durs, la lumière est petite et courte même si le printemps n'est pas loin derrière, Rosana porte un long manteau qui n'est pas beau et autour du cou une longue écharpe qui cache aussi ses joues, elle sourit avec les yeux à Vasco qui a fait le chemin jusqu'à elle dans des chaussures plus dures que la terre grise sur laquelle il marcherait pourtant des jours pour retrouver cette femme. Elle a préparé un feu devant la grange, elle rit, elle a préparé un lit dans la grange, un creux de lit dans la paille, une couverture kaki, et tout autour des remparts de foin, hauts, épais, sûrs. Quand on est allongés personne ne nous voit, si on est à genoux personne ne nous voit. Et si on nous voit quelle importance, quelqu'un qui voit ta bouche Rosana, quelqu'un qui voit tes cheveux ta bouche ta main qui passe dans tes cheveux ta langue qui parle dans ta bouche tes cheveux pris dans ta bouche mes yeux qui regardent ta bouche, il a déjà tout vu. Rosana rit, chaque fois Vasco parle de faire tomber les remparts de leur lit. Elle rit mais les remparts sont importants pour elle. Faire tomber les remparts mais pour qui. Rendre Vasco heureux est important pour elle.

18.

9 kilos et demi, 72 centimètres, Vasco a 9 mois :

Sa mère l’emmène aux champs où elle travaille.

Bébé Vasco dans une couverture ballotté sur le dos de sa maman puis posé sur la couverture posée sur la terre à l’ombre d’un bosquet, tendrement laissé seul à s’occuper entre deux tétés.

Vasco n’a qu’un projet ramper vers sa mère, il veut rejoindre sa mère courbée au-dessus de la terre à côté de ses sœurs.

Il pousse avec ses pattes, ses mains de maçon ses pieds de grenouille ses mollets de cycliste, s’il trouve un caillou enquillé dans la terre il s’en sert d’appui pour son gros orteil gros comme une petite mirabelle et il gagne cinq centimètres d’un coup.

Ainsi sans se plaindre sans pleurer, centimètre par centimètre, parfois cinq d’un coup parfois catastrophe, bascule totale de Vasco tortue renversée les fesses carapaces trop rondes pour se stabiliser, heureusement trop rondes, Vasco expert en roulé-boulé aux champs, entraîne ses fesses rebondies avec ses épaules de déménageur et se retrouve fière tortue à l’endroit sur le long chemin pour rejoindre sa maman girafe.

Elle est encore à des milliers de centimètres de lui mais Vasco est brave, il muscle sans relâche sa nuque son ventre ses bras, son bébé pénis s’enfonce

gentiment à travers la couverture maternelle dans la terre molle jusqu'à ce qu'il la dépasse enfin cette fichue couverture et qu'il se retrouve nez à nez avec la terre fraîche.

Nez de garçon dans la terre grasse qui en oublie sa mère ses tantes et le besoin total qu'il avait de rejoindre ces girafes affairées.

Il goûte la terre, il l'avale, elle est humide presque noire, et fine pourtant, comme tamisée, il la suce à petites goulées en laissant la boue de sa salive et de la terre lui tapisser les gencives nues le palais la langue, roses et brillants comme un bouquet de petites fleurs sucrées qui auraient décidé de ne pousser qu'ici dans la bouche de Vasco bébé.

La boue lui plaît, avaler la terre par poignées lui plaît, et retrouver à chaque nouvelle bouchée le même plaisir du même parfum qui s'installera à jamais dans ses papilles de fils de girafe pourtant tortue.

Comme cette terre pleine de santé mélangée dans son ventre au lait de girafe épuisée lui fabriquera un corps plein, dur, dru, droit et dressé toujours pour atteindre son but et s'en laisser toujours distraire par rien de moins qu'un plaisir à portée de main.

19.

Il y a l'amour de Vasco pour Rosana, il y a l'amour de Rosana pour Vasco et il y a leur amour, en simplifiant ça fait déjà trois mais d'ordinaire on simplifie bien plus, on aime parler d'un amour fou et/ou d'un amour vrai et/ou de l'amour d'une vie, ces groupes de mots comprenant le mot amour sont comme des sortes de marques déposées pour
L ' A M O U R
auquel pourtant nous ne comprenons rien. Nous qui reniflons le derrière des mots sans en jamais rien comprendre, le derrière des mots d'amour sans en jamais rien comprendre, le petit cul du mot amour sans en jamais rien comprendre, moi qui préfère ne pas comprendre que les mots ne sont pas ces espèces de Playmobil inoxydables aux poumons scintillant dans le brouillard, moi qui ne comprends rien à tout ça je fais comme tout le monde je raconte des histoires, l'histoire des autres des histoires d'amour mes histoires et je crois, oui je finis par croire nous croyons que c'est cela la vie l'amour! ces histoires pleines de mots qu'à longueur de temps nous nous racontons les uns aux autres tandis que certains parmi nous semblent à la remorque. Ils se sont faits muets les mots ne les intéressent pas ils s'attachent à vivre leur vie sans histoires, ils vivent leurs amours sans le coup de main des mots sans leur brouillard, leur magnifique brouillard. Ceux que j'ai eu le terrible

plaisir de connaître sont morts à présent ou presque, leur terrible silence me manque, être à leurs côtés me manque. Je voudrais les voir ouvrir les volets, préparer le café, marcher s'asseoir s'allonger soupirer comme si rien d'autre ne les tentait et c'était vrai, Chi si contenta gode. Les proverbes évidemment sont trop vrais ils attirent la moquerie ils ne cherchent pas les histoires comme la petite-fille perdue de Vasco et Rosana. Qui se contente jouit, jamais ici maintenant, jamais en plein, toujours à chercher la sortie, torturée par des riens et proprement incapable de commencer par ouvrir tout simplement les volets, il fait gris aujourd'hui le ciel est lourd les oiseaux sont énervés on dirait, je boirais bien une tasse de café. Mon amour n'est plus là, amour fou, vrai, de ma vie, plus là pour toujours, son silence, pour toujours. Et je reste avec ces drôles d'amoureux-là, ils partent pour quelques jours mais je ne dois pas m'inquiéter ces amoureux ne peuvent pas m'aimer plus ou m'aimer moins juste parce qu'ils sont loin et ces amoureux en plus ne peuvent pas m'aimer plus que ce qu'ils m'aiment déjà, ils peuvent en croiser une autre ils peuvent en regarder une autre et la trouver jolie c'est vrai, assez jolie pour rêver qu'elle garderait ses trucs de pacotille au lit pour eux, assez jolie pour lui proposer de passer sa vie avec eux, ouvrir les volets d'une chambre nouvelle sans regrets pour l'ancienne vie, ces drôles d'amoureux-là quoi qu'il arrive ne sont mes amoureux qu'aussi longtemps que leur dure cette petite chose au ventre. Cette chose au ventre me

20.

Rosana une seule fois écrit à Vasco :

Vasco, tu fais l'idiot.

Je ne suis pas venue sur terre pour autre chose que t'aimer comme une désespérée et toi tu fais l'idiot.

Tu passes et tu repasses devant l'école élémentaire avec tes jambes et tes épaules, même de loin par la fenêtre de la crèche je vois les petites rides fières que tu te creuses autour de la bouche parce que tu sais que tes jambes sont hautes et droites et tes épaules carrées.

Ton chapeau est bien trop incliné en arrière, sûrement ta tête doit chauffer.

A-t-on jamais vu un homme comme toi perdre son temps à vouloir me rendre jalouse à l'aide de son corps parfait.

Sais-tu primo que mes collègues sont plus instruites que moi, qu'elles sont plus strictes que moi et qu'elles t'éconduiraient en deux temps trois mouvements sitôt que tu leur raconterais le quart des secrètes pensées que tu m'as confiées.

Deuxio sais-tu qu'elles n'iraient pas à la grange avec toi, ni au bois ni ailleurs où tu pourrais vouloir les entraîner sans exiger elles aussi que tu les embrasses de la façon qu'une femme aime être embrassée, et tu te retrouverais bien embêté à t'être

fâché avec toutes les femmes du village et de la terre l'une après l'autre parce que tu as tes idées à toi et que tu ne veux pas entendre parler de simples baisers.

Tes idées à toi, qui ne te soucies pas de mes idées à moi.

Tandis que tu pourras m'aimer comme tu voudras quand je pourrai t'aimer comme je voudrai, tu sauras ce que peut être un simple baiser je saurai tout de ta tête échauffée, probable que tu en redemanderas et que j'en redemanderai et alors, il nous viendra de beaux petits Vasco et plein de Rosanette.

Vasco mon chéri cesse de faire l'idiot.

Tu sais comme j'embrasse tes mains et tes yeux, tu sais comme j'embrasse ton ventre.

21.

Rosana est *grosse* dans le genre elle est très grosse, semble *à terme* depuis quatre mois déjà et elle doit répéter (mais ça ne gêne pas Rosana de répéter, ça ne lui fait perdre ni patience ni sourire) aux femmes qui s'inquiètent de la voir pédaler comme une jeune *vierge* sur sa bicyclette elle répète Non ! ce n'est pas pour tout de suite, encore trois encore deux encore un mois à *porter cet enfant*, quel heureux *événement* ! et elle rit, les femmes lui crient Alors ce seront des *jumeaux* ! mais Rosana est déjà loin, elle rit, des jumeaux certainement pas, un gros *bébé* oui, encore une belle petite fille *conçue* avec Vasco, et plusieurs fois et en grande quantité, c'est ce que pense ma grand-mère de ma mère qui vit dans son *ventre*. Trois autres filles ont déjà vécu dans ce ventre c'est un ventre plein de vies qui s'y succèdent sans jalousie, un ventre fait pour les filles on dirait, spécialisé presque, un nid de filles un repaire un super plan pour les garçons, devraient le chérir ce ventre-là les bébés *gi*, fabrique maison de pin-up à raccompagner chez elles avant minuit, on peut caresser jusqu'aux genoux par le bas oui, non par le haut on ne peut pas sinon on se prend une claque, une sacrée claque même parce que pendant neuf mois avant de naître en plus de centaines de kilomètres à bicyclette ces filles-là ont fait 60 heures par semaine à l'usine, elles ont fait les foins et les vendanges

aussi, elles ont fait la lessive au lavoir neuf mois sur neuf et elles ont fait des abdos toutes les nuits quand leur père pénétrait leur mère comme s'il avait voulu leur adjoindre une jumelle après coup, sacré coup leur papa, alors pour distribuer des claques ces filles ont tous les muscles qu'il faut, et pour courir comme des gazelles entre les barbes de maïs et les gravières, et pour danser sans être jamais fatiguées, jamais, avec un boy puis un autre, un autre puis un autre, jusqu'à finir par dégouter le bon ça ne va pas tarder. Donc il n'y a pas de doute dans ce ventre-là, ni du côté des filles ni du côté de la maman ni même du côté du père, et quand vient le moment de s'en *délivrer* Rosana saute dans le train avec la même vitalité que Vasco dans la paille.

22.

Au lit dans la tête de mes grands-parents nouvellement unis :

Vasco aimerait dire à Rosana. – Occupe-toi de moi Rosana je ne suis qu'un sexe mange-moi, je suis malheureux ne t'occupe que de mon sexe ne t'occupe que de moi.

Rosana aimerait que Vasco lui dise. – Je vais caresser tes cheveux défaits, juste ma main dans tes cheveux jusqu'à ce que ton corps n'ait plus envie que de m'obéir tout entier.

Vasco dit à Rosana. – Ta peau est brûlante laisse-moi t'apaiser, laisse-moi faire regarde laisse-moi je vais te le faire tu vas être heureuse laisse-toi faire.

Rosana aimerait dire à Vasco. – Tes doigts, les yeux que tu as au bout des doigts je veux qu'ils aillent partout, sans préférence et sans fatigue, sans s'arrêter, jamais.

Rosana aimerait dire à Vasco. – Ferme les yeux Vasco tourne-toi, et écoute-moi, sens comme mes cheveux glissent sur ta peau tendue, et parle-moi.

Vasco aimerait que Rosana lui dise. – Tu ne dois pas avoir peur d'appuyer tes caresses j'aime que tu oses les appuyer, tu dois les appuyer, dedans aussi, surtout dedans.

Rosana dit à Vasco. – Je vais m'occuper de ton sexe maintenant mon malheureux amour je vais te rendre heureux je ne vais faire que ça.